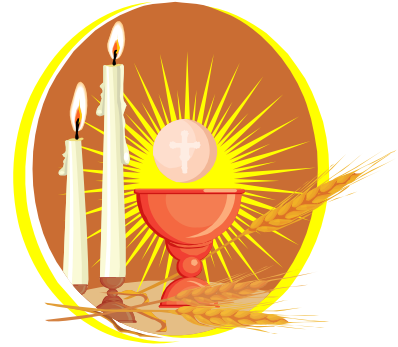


**Lettre d'amitié des évêques du Québec
à leurs confrères prêtres
à l'occasion du
Jeudi saint de l'année sacerdotale**



Chers confrères,

Le Saint-Père nous propose un modèle et la route à suivre pour l'imiter. En effet, dans sa lettre aux prêtres pour le lancement de cette année thématique, Benoît XVI a choisi de s'en remettre à la définition d'un saint confrère qui a pourtant peiné à poursuivre ses études théologiques, saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, qui disait: « Le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus ». Et plutôt que de nous servir un savant exposé sur le sacerdoce ministériel, le Pape puise des leçons de vie sacerdotale dans l'ouvrage du premier biographe du saint curé.

De toute évidence, Benoît XVI a choisi de nous parler au cœur. Il a voulu que cette année spéciale commence et se termine en la fête du Cœur sacré de Jésus. C'est lui, le Christ aimant, qui est notre premier modèle, le modèle parfait. Et saint Jean-Marie Vianney est la preuve vivante qu'on attend du prêtre qu'il soit avant tout le reflet de l'amour de Jésus. Les foules assaillaient son confessionnal. Elles appréciaient son enseignement au style dépouillé. Elles s'édifiaient de la ferveur de ses célébrations. Mais au fond, c'était sa bonté toute simple qui les attirait.

La voie de la sainteté et des conseils évangéliques

En fait, seule la sainteté à l'état pur peut expliquer le phénomène spirituel d'Ars. Même si nous nous sentons bien loin d'une telle sainteté, nous ne sommes pas autorisés pour autant à baisser les bras. Si le sacerdoce commun des fidèles nous appelle déjà à donner le témoignage d'une vie sainte, l'ordination quant à elle nous configure au Christ et nous fait participer à sa consécration et à sa mission. Elle nous donne aussi une grâce particulière qui nous permet de tendre vers la perfection de notre Maître.

Pour parvenir à cette perfection et à cette sainteté, le prêtre doit trouver dans son ministère tout entier, exercé en communion avec l'évêque et les autres prêtres, l'aliment principal pour sa spiritualité. C'est le message majeur que Jean-Paul II nous livrait à l'Oratoire Saint-Joseph, il y a vingt-cinq ans, lors de sa rencontre avec les prêtres du Québec.

Avant lui, Jean XXIII, dans son encyclique *Sacerdotii Nostri Primordia* publiée à l'occasion du premier centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, présentait la physionomie spirituelle du saint curé sous le signe des trois conseils évangéliques. Benoît XVI reprend ce langage audacieux à l'adresse des prêtres, tant diocésains que religieux, qui « en raison de leur ordre et de leur ministère sont associés au corps épiscopal » (*Lumen gentium*, 28). Nous voulons, nous aussi, nous adresser fraternellement au presbyterium entier de tous les diocèses du Québec pour exprimer notre encouragement et notre reconnaissance.

À vrai dire, les urgences pastorales contribuent à nous rapprocher et l'appauvrissement de nos Églises nous invite tous, prêtres et évêques, à choisir la voie des conseils évangéliques: le manque de relève pousse les pasteurs à poursuivre jusqu'à la limite de leurs capacités le ministère que l'obéissance leur a confié; le contexte culturel ne favorise ni ne valorise le célibat consacré; et les prêtres, comme souvent plusieurs de nos concitoyens, sont réduits à de modestes revenus.

Ces constats ressortent d'un sondage auprès des prêtres du Québec dont nous avons étudié les données en assemblée plénière. On y perçoit autant les signes de vie et d'espérance que les indices de souffrances et d'inquiétude qui vous affectent dans l'exercice de votre service d'Église. Nous voulons vous dire que nos échanges à ce sujet ont permis, selon l'expression de Benoît XVI, d'« évoquer avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres » pour chacune de nos Églises. Nous nous sommes entraînés à vous écouter, reconnaissant qu'il est avantageux pour les évêques de voir dans les prêtres « des auxiliaires et des conseillers indispensables dans leur ministère » (*Presbyterorum Ordinis*, 7).

Nous pouvons témoigner de l'engagement des nombreux prêtres qui annoncent Jésus-Christ et l'Évangile dans différents champs pastoraux: en paroisse, dans le monde scolaire, dans le milieu de la santé, sans oublier les confrères qui servent dans des milieux plus spécialisés — pensons à la pastorale carcérale, à l'apostolat de la mer, aux aumôniers des forces armées, aux diverses formes de relation d'aide et à l'implication dans des services publics ou dans les milieux de la communication, des arts et de la culture.

Nous avons une pensée spéciale pour les prêtres à la retraite et pour ceux qui sont atteints dans leur santé: nous voulons leur exprimer notre vive reconnaissance pour leur service pastoral. Nous magnifions le Seigneur pour les merveilles qu'il continue de réaliser à travers eux et nous comptons fortement sur leur prière pour soutenir les confrères qui sont encore dans l'action.

Le mémorial du Jeudi saint

En cette année sacerdotale, le mémorial du Cénacle revêt une signification encore plus vraie pour nous, prêtres et évêques qui avons été ordonnés pour être au service du sacerdoce du peuple chrétien et, par l'engagement de celui-ci, au service de l'humanité tout entière.

À cet égard, le Jeudi saint revêt une signification particulière, à commencer par la messe chrismale qui précède de peu le Triduum pascal et permet une rencontre de l'évêque avec les prêtres de son diocèse. La rénovation des promesses sacerdotales s'y ajoute à la consécration du chrême et à la bénédiction des huiles sacramentelles dans une concélébration remplie de gestes et de symboles qui illustrent à la fois la communion profonde de l'évêque avec son presbyterium et des prêtres entre eux et leur ordination aux sacrements de l'Église.

Dans la célébration du Jeudi saint vécue en paroisse avec le concours des fidèles les plus fervents, la liturgie concentre l'attention sur l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce ministériel. L'accent y est mis sur le Christ Seigneur qui lave les pieds de ses disciples afin qu'ils fassent à leur tour ce qu'il a fait pour eux : « C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (*Jean 13,15*).

Cette attitude d'humilité et cet esprit de service qui caractérisent notre ministère de prêtres et d'évêques s'enracinent dans un sens profond de l'Eucharistie. Celle-ci n'est-elle pas le Christ rendu présent dans l'acte d'offrande qu'il fait de sa vie pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (*Jean 11, 52*) et réconcilier la création tout entière (voir *Éphésiens 1, 10*) ? « Ceci est mon corps donné pour vous, dit-il aux apôtres. Faites ceci en mémoire de moi ». Et encore : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous » (*Luc 22, 19-20*). À travers ces mots qui trouveront leur réalisation complète sur le gibet de la Croix, c'est tout l'amour de Jésus pour nous qui est proclamé et à travers lui l'amour de Dieu Père, Fils et Esprit Saint qui se répand sur le monde.

Évêques, prêtres, nous sommes invités chaque jour à redire ces paroles du Seigneur « en mémoire de lui ». Pour que notre parole soit vraie et notre geste authentique, nous avons à entrer personnellement dans cet acte d'offrande et d'amour qui doit donner un sens à toute notre vie et inspirer tout notre ministère.

Saint Jean-Marie Vianney, un modèle malgré un contexte si différent

À cet égard, le curé d'Ars nous présente un témoignage particulièrement saisissant. Comme le rappelle Benoît XVI, toute sa vie fut un don sans réserve à l'Église. Il n'y avait pas d'écart, pour ainsi dire, entre sa propre vie et le sacrifice du Christ qu'il rendait présent à l'autel. En témoignent son souci des pauvres, son amour de l'Eucharistie et du sacerdoce, son intérêt constant pour l'éducation de la foi des fidèles, sa présence héroïque au confessionnal, sans oublier des austérités qui nous effraient parfois. C'est pourquoi, avec les limites qui étaient les siennes et dans un contexte bien différent du nôtre, il a su être un témoin vibrant de l'Évangile et attirer la France entière dans son petit village de trois cent vingt-et-une âmes.

Aujourd'hui, au Québec, la diminution du nombre de prêtres rend la tâche de plus en plus lourde. Les prêtres de paroisse doivent souvent courir d'une église à l'autre. Et les moyens de communication ont transformé nos modes de vie. Il n'est pas facile de créer des communautés

chrétiennes croyantes, ouvertes au partage et heureuses de célébrer leur foi, selon l'idéal des *Actes des Apôtres* (2, 42-44).

Bien souvent, on se bute à l'indifférence des uns et à l'agressivité des autres. Les fidèles qui ont connu l'époque où notre Église pouvait compter sur un personnel nombreux comprennent mal que l'on ne puisse satisfaire à toutes leurs demandes. Il y a là de graves difficultés sur lesquelles il faut se pencher en Église pour discerner les interpellations que nous y lance l'Esprit. Les réalités sociologiques et une décroissance numérique nous convainquent de plus en plus qu'il faut « faire autrement » pour que notre tâche soit humainement supportable et spirituellement gratifiante.

On doit cependant l'affirmer clairement : la situation actuelle nous oblige à revenir à ce qui est la source de notre sacerdoce. Et ici le curé d'Ars continue de nous interpeller. Si les foules ont accouru à son confessionnal, c'est qu'il a su écouter ses pénitents en profondeur, compatir à leur vécu et surtout leur dire une parole de réconfort ou d'interpellation qui provenait d'au-delà de lui-même, c'est-à-dire de ce Seigneur auquel il adhérerait de toute la force de son âme et qu'il redécouvrirait chaque jour dans l'Eucharistie célébrée et contemplée ainsi que dans le pauvre et le petit.

Or ce dont le monde a plus que jamais besoin, c'est d'une parole authentique qui fasse percevoir l'amour miséricordieux du Seigneur et porte la joie de l'Évangile. Pour cela, il nous faut être nous-mêmes conquis par le Christ, comme l'a été le curé d'Ars et comme nous y invite Benoît XVI dans la lettre qu'il nous adressait à l'ouverture de l'année sacerdotale : « Chers prêtres, le Christ compte sur vous. À l'exemple du saint curé d'Ars, laissez-vous conquérir par lui et vous serez vous aussi dans le monde d'aujourd'hui, des messagers d'espérance, de réconciliation et de paix ! »

En ce Jeudi saint où nous sommes invités à nous laver les pieds les uns aux autres, aidons-nous mutuellement à laisser le Christ nous transformer intérieurement pour faire de nous d'heureux serviteurs de son Évangile dans un monde qui a soif de témoins.

Jeudi saint, 1^{er} avril 2010

